

Introduction

Tout d'abord, je place ce qui va suivre dans le contexte de votre propre préparation de ce chapitre. Vous avez choisi de centrer le travail du chapitre sur les thèmes principaux élaborés par nos Supérieurs majeurs lors de leur réunion à Rome en février dernier et qui seront le sujet du Conseil de la Société au Mexique en mai, surtout sur le thème du renouveau mariste. Le Supérieur général nous a rappelé que le premier but de la Société de Marie, c'est que chaque mariste « croisse dans la sainteté personnelle » (Const. SM n. 10) ; votre provincial, Michael O'Connor, a déclaré que « la question clé devant nous – je suppose qu'il s'adresse aux maristes d'Océanie, mais il aurait pu dire la même chose à tout membre de la Société – la question clé devant nous aujourd'hui, c'est notre sainteté personnelle en tant que maristes. »

Je veux commencer avec un paragraphe rédigé par Michael Fitzgerald dans le document *Un appel à la sainteté personnelle*, avec lequel vous êtes tous familiers. Mick commence par citer les deux déclarations que je viens de rappeler. Il écrit que, dans les 40 derniers ans, à cause de l'impact de la sécularisation, « la sainteté personnelle a disparu du radar et est devenue une affaire privée. » Il continue :

« Même dans le domaine de la 'spiritualité' notre discours est devenu de plus en plus théorique et abstrait. Nous nous exprimons facilement au sujet des 'grands thèmes' de la spiritualité mariste – 'Marie et l'église naissante', 'Marie à la fin des temps', 'Marie la mère des miséricordes', 'Nazareth', 'les trois Non', 'l'œuvre de Marie' et ainsi de suite. Et pourtant nous avons la tendance à oublier que le P. Colin, comme Jean Coste nous l'a rappelé, a passé toute sa vie en essayant de rédiger une *Règle de vie quotidienne* qui pourrait nous guider tous dans la sainteté personnelle. Nous oublions peut-être aussi que la grâce fondatrice vécue par le P. Colin nous appelle à *faire* quelque chose, en effet à 'rivaliser avec cette sainte Mère dans l'exercice de ses vertus, et vivre pour ainsi dire de sa vie, surtout dans l'humilité, l'obéissance, l'abnégation propre, la charité mutuelle et l'amour de Dieu' (Const. 1872, n. 1, cité par Const. 1987, n. 7). »

Sans le savoir, Mick m'a ainsi fait cadeau d'un plan pour ces deux journées. Car il exprime une conviction qui est devenue de plus en plus forte en moi concernant la manière dont nous, maristes, comprenons actuellement notre vocation. Moi aussi je soupçonne qu'elle ne soit pas encore tout à fait parfaite, que l'idée que nous nous faisons de notre Fondateur reste partielle. Si c'est bien le cas, nous pouvons mieux comprendre pourquoi – malgré tout le travail de recherche et de vulgarisation faite par Coste, Lessard et autres – nous sommes

toujours si loin d'avoir effectué un renouveau en profondeur de la Société de Marie. Pour le dire simplement – sans doute trop simplement – nous, maristes, pris globalement, avons cessé d'écouter Jean Coste au début des années 80.

A partir des années 50, avec des articles publiés dans les *Acta Societatis Mariae*, puis dans des ateliers et des retraites qu'il donnait partout dans le monde mariste, Coste mettait au jour les éléments de la vision que Jean-Claude Colin avait de la Société de Marie. Il nous a révélé les « grands thèmes » mentionnés par Mick dans le paragraphe que je viens de citer. Ces thèmes ont stimulé et inspiré les maristes et – surtout après le Concile du Vatican II – nous ont rassurés que notre Fondateur et son charisme restent pertinents dans l'Eglise d'aujourd'hui, et même plus que jamais. La perception qu'a eue Colin de la relation entre Marie et l'Eglise semblait correspondre de façon remarquable avec celle du Concile dans *Lumen gentium*. C'étaient des années d'euphorie, et Coste commençait à s'inquiéter. A la période de l'atelier de Framingham de 1980, il sentait évidemment que l'heure était venue de concentrer notre attention plus fermement sur Colin lui-même, qu'il nous semble pertinent ou pas, qu'il nous plaise ou pas. Quand même, Coste a organisé l'atelier de Framingham autour de la « vision originelle » de Colin ; puis des « implications spirituelles de cette vision » (« étrangers à la cupidité », « inconnus et cachés », « suivre l'opinion des conseillers plutôt que la sienne » ; enfin « la vision de Colin et les structures » (y compris « une communauté apostolique »). Il est juste, je crois, de dire que c'est l'approche qui gouverne nos Constitutions actuelles : les grands thèmes de la vision colinienne ; les implications spirituelles et institutionnelles de la vision, telle « une communion pour la mission » ; une formation qui cherche à approprier les moments fondateurs de la Société qui symbolise cette vision (Fourvière, Cerdon, Le Bugey), sonder ses profondeurs spirituelles, vivre ses implications. Mais Jean Coste continuait à avancer.

Je me souviens très bien d'être surpris et perplexe lors d'un atelier conduit par Coste en Nouvelle-Zélande en 1988 pour un groupe de renouveau mariste dont j'étais le coordinateur. Je supposais que j'allais entendre encore une fois les « grands thèmes » avec sans doute quelques aperçus neufs sur leurs implications. Petit à petit je me suis rendu compte que j'entendais quelque chose de différent et déroutant : Coste était en train de développer devant nous les thèmes qui allaient être édités dans le volume 2 de la collection *Maristica*, publié en 1989 sous le titre *Etudes sur les premières idées de Jean-Claude Colin – I.*, ouvrage qui, comme son compagnon *Autour de la règle*, publié en 1991, est resté inachevé. Je me demande combien de maristes ont lu ce volume de *Maristica*. En effet, il a eu peu ou pas d'influence dans la Société. En général nous, maristes, sommes restés avec le

Coste de la vision utopique et inspiratrice – sans toujours peut-être la comprendre exactement ou l'exprimer fidèlement. Nous n'avons pas, comme congrégation, suivi Coste en découvrant le Colin, qui, à citer Mick de nouveau, « a passé toute sa vie en essayant de rédiger une *Règle de vie quotidienne* qui pourrait nous guider tous dans la sainteté personnelle », une Règle caractérisée par des détails concrets et souvent minutieux.

Mais il y a plus encore. C'est lié avec la phrase des Constitutions citée par Mick, que nous sommes appelés à « rivaliser avec cette sainte Mère dans l'exercice de ses vertus, et vivre pour ainsi dire de sa vie, surtout dans l'humilité, l'obéissance, l'abnégation propre, la charité mutuelle et l'amour de Dieu. » Pardonnez-moi encore un souvenir ; c'est du moment il y a quelques années, quand j'étais en train de lire un écrivain français spirituel du 17^e siècle et tout d'un coup les mots « inconnu et caché » me sont sautés aux yeux, et encore une deuxième fois quelques lignes plus bas. J'ai couru à mon exemplaire des *Entretiens spirituels* de Colin et cherché cet auteur, Jean-Joseph Surin, dans l'index des écrivains cités, où j'ai trouvé que, oui, il est mentionné par notre Fondateur lors d'une conversation avec Mayet. Ce n'était pas une référence isolée. En effet Mayet rapporte plusieurs conversations au cours desquelles Colin nomme Surin parmi un nombre d'écrivains spirituels qui l'avaient influencé et qu'il recommandait à Mayet ou aux maristes en général. A partir de cette découverte j'ai développé certaines opinions sur la nature et l'origine de la spiritualité mariste ; ou plus exactement colinienne.

Voilà donc les principales têtes de chapitre de la matière que j'ai préparée pour ces deux jours de recollection au début de votre chapitre. La première gravite autour d'un grand thème colinien qui n'est pas de fait représenté dans nos Constitutions, qui est celle de l'Eglise naissante comme le seul modèle de la Société de Marie ; ensuite la Règle du P. Colin et en particulier ses « premières idées » ; enfin la question, Qu'est-ce que la spiritualité mariste ?